

par les mandibules du frelon. Un étroit lambeau sclérifié borde ainsi la base des ailes abandonnées sur le galet. Ce dernier détail rappelle curieusement les ailes d'Odonates fossiles, isolées dans la pierre, qui portent parfois une telle bordure ; par exemple celle de *Sympetrum bigoti* Nel et Papazian, 1985 (NEL et PAPAIZIAN, 1985).

La capture d'*Onychogomphus forcipatus unguiculatus* par un frelon est remarquable. L'insecte prédateur, rapide et efficace, n'a pas tué l'Odonate pour sa propre alimentation mais pour celle de ses larves. Il n'a pas emporté le corps une fois neutralisé mais l'a préparé en le débarrassant des parties encombrantes ou ayant des qualités nutritives réduites. Enfin, cette capture est un nouvel exemple, si besoin était, de l'agressivité du frelon.

Travaux cités :

CORBET P. S., 1962.- A Biology of Dragonflies. E. W. Classey LTD, 247 p.

NEL A. et PAPAIZIAN M, 1985 - Description d'une nouvelle espèce d'odonate fossile du stampien d'Aix-en-Provence (Odon., Libellulidae). - *Entomologica gallica* 1(4) : 351-355.

PAPAIZIAN M, 1994. - Prédations et Odonates. - *Entomologiste*, 50 (5) : 297 - 303.

REHFELDT G. E., 1995.- Natürliche Feinde, Parasiten und Fortpflanzung von Libellen.- Odonatological Monographs 1, Aqua & Terra, Braunschweig, 173p.

Compte rendu

Journée « *Libellules* » en juin dernier au Viala-du-Tarn (Département de l'Aveyron)

par Jean-Louis Dommanget

7, rue Lamartine, F-78390 Bois-d'Arcy

Le dimanche 15 juin 1997 fut l'occasion, pour près d'une soixantaine d'habitants de la commune du Viala-du-Tarn (Aveyron), de découvrir l'une des originalités biologiques de la vallée du Tarn : le peuplement des libellules de cette rivière.

A l'initiative du Foyer d'éducation populaire du Viala-du-Tarn - organisateur de la manifestation - cette journée était destinée avant tout à mieux faire connaître le patrimoine naturel de cette vallée et plus particulièrement sa partie cristalline formée de gneiss⁵, « *les Raspes* ». C'est un secteur particulièrement sauvage au

⁵ Le gneiss est une roche métamorphique constituée de mica, de quartz et de feldspath résistant relativement bien à l'érosion.

paysage exceptionnel, du fait notamment de son important relief qui le protège naturellement des éventuelles perturbations humaines (rives inaccessibles, routes éloignées, villages et hameaux situés en général sur les crêtes, etc.).

La journée débuta le matin par un exposé illustré par des diapositives montrant l'intérêt de cette vallée pour de nombreuses libellules, dont trois d'entre elles sont protégées au plan national et européen. A la suite d'une brève introduction sur la vie et les mœurs de ce groupe, j'ai indiqué le caractère original de ces insectes qui ont peu évolué depuis 285 millions d'années et qui étaient par conséquent présents bien avant les abeilles et les papillons (sous leurs formes actuelles), bien avant les dinosaures, ... sous des aspects très proches des espèces que l'on peut observer aujourd'hui. Par ailleurs, l'étude des libellules apporte de précieuses informations sur la qualité des milieux aquatiques et, à l'instar d'autres groupes de plantes ou d'animaux, ces insectes peuvent être, dans certains cas, utilisés à des fins de protection de la nature et d'amélioration de la diversité des espèces des milieux aquatiques en général, en tant qu'« outil » de gestion conservatoire des zones humides. J'ai présenté ensuite les différents aspects et les principales difficultés rencontrées lors des recherches menées depuis 18 ans sur cette rivière concernant notamment *Macromia splendens* (Pictet, 1843).

La mi-journée fut marquée par un sympathique pique-nique qui réunit à cette occasion, sur les bords du Tarn au « Mas de la Naucq » en présence du Maire, Jean-Claude Gineste, tous les amoureux de la nature de la commune et de ses environs. De nombreux propos furent développés durant ce repas sur les différents aspects concernant la conservation des Raspes, la faune et la flore associées à ce milieu, tout cela dans une ambiance fort conviviale.

L'après-midi fut consacré à l'observation « sur le terrain » des libellules de la rivière. C'est donc guidés par Jean-Pascal Milcent et moi-même, et en canoë, que les participants ont ainsi eu l'occasion de découvrir et d'observer le va-et-vient des Zygoptères et de quelques Anisoptères.

Mais le temps fort de cette journée fut bien sûr l'observation de l'une des espèces particulières à cette vallée : *Macromia splendens* (Pictet, 1843).

Cette libellule fut découverte pour la première fois en 1843 aux environs de Montpellier par F. J. Pictet et fut par la suite signalée ici et là dans le sud-ouest de la France et dans la péninsule ibérique, mais toujours de manière assez sporadique.

Signalée en 1972 dans la vallée du Tarn aux environs de Combradet, des recherches ont été entreprises à partir de 1979 afin de préciser l'importance et la répartition des populations présentes et de réunir le maximum d'informations sur la biologie et l'écologie de cette libellule méconnue.

Les investigations ont révélé la présence de cette espèce sur l'ensemble du secteur étudié (entre Millau et Albi) mais les Raspes (retenues du Pouget et du

Pinet) constituent actuellement le site d'étude privilégié compte tenu de la fréquence de *M. splendens* dans cette zone.

Comme la majorité des grandes libellules, c'est surtout le ♂ qui est visible sur l'eau à partir de juin jusqu'à la fin juillet, pour cette espèce particulière. Durant cette période, lorsque les conditions météorologiques sont favorables, le ♂ effectue à certaines heures de la journée des va-et-vient le long de la berge à la recherche des lieux de ponte des ♀. Il s'agit d'un comportement territorial (le ♂ ne tolère pas d'autres individus du même sexe ni certaines autres espèces d'Anisoptères), destiné à trouver les ♀ pour l'accouplement. A d'autres heures de la journée, les adultes volent souvent dans des secteurs « non aquatiques » riches en insectes volants comme les chemins ensoleillés, les routes, les clairières, les adrets, les prairies ou bien encore les jardins ou les villages. Il s'agit alors d'un comportement essentiellement d'alimentation ; ces libellules étant de farouches prédateurs, de nombreux petits insectes sont capturés au vol (diptères, éphémères, lépidoptères, etc.).

Malgré leur présence certaine (nombreuses exuvies), les larves de *M. splendens*, quant à elles, demeurent introuvables dans la zone étudiée, les recherches menées jusqu'ici n'ayant pas pu aboutir à des résultats concrets (détermination des caractéristiques de l'habitat larvaire, de la durée de la vie des larves, du nombre de stades, etc.). Pour le moment, leur développement larvaire reste donc une énigme. Il est vrai qu'avec parfois plus de 15 mètres de profondeur, des variations de niveaux journaliers de plusieurs mètres (retenues hydroélectriques EDF), des crues de plus de 2000 m³/seconde, des activités touristiques et une qualité de l'eau assez variable, il n'est pas simple d'étudier de telles espèces qui pourtant devraient être prises en compte du fait de leur originalité régionale et nationale.

Deux autres espèces protégées (*Gomphus graslini* Rambur, 1842 et *Oxygastra curtisii* (Dale, 1834)) et bien d'autres espèces (près d'une quarantaine se développent dans le Tarn et ses différents tributaires pour une faune française d'environ 90 espèces) peuplent cette vallée et viennent ainsi confirmer l'intérêt de la « Vallée de l'amitié » et plus particulièrement des Rases : zone particulièrement intéressante quelque peu oubliée par les protecteurs et amoureux de la nature.

Enfin, si les libellules présentent des populations particulièrement importantes avec des espèces peu répandues, il est indéniable qu'il existe bien d'autres particularités et curiosités dans ce site. De nombreux animaux (rapaces notamment) et végétaux ont colonisé ces pentes abruptes abandonnées depuis longtemps à la nature⁶, cette faune et cette flore constituent aujourd'hui une richesse biologique pour la région. Des plantes montagnardes (sur les ubacs)

⁶ Des vestiges de terrasses ici et là témoignent d'une activité humaine ancienne (vignes notamment).

« côtoient » des méditerranéennes (sur les adrets), des reptiles, des batraciens et de nombreux oiseaux ont pris possession de ce site naturel peu perturbé en dehors de l'exploitation hydroélectrique de la retenue.

Pour en revenir à notre journée « libellules », le temps particulièrement clément permit aux participants d'observer le comportement territorial de quelques ♂ de *M. splendens* et d'admirer quelques exuvies (préalablement repérées la veille).

Vers 16 heures, heureux de la réussite de cette journée tant sur le plan de la convivialité que de la découverte d'un monde peu connu, et plus conscients que jamais de l'originalité des Raspes, les participants se sont quittés et ont repris leurs activités habituelles.

L'avenir de ce secteur exceptionnel se trouve entre les mains des Aveyronnais désireux de préserver un patrimoine naturel, certes méconnu, mais digne d'intérêt. Il faut d'ores et déjà saluer l'action de certaines personnes (particuliers et élus locaux) convaincues de l'intérêt remarquable des Raspes.

Depuis plusieurs années, le « Héron des Raspes », petit bateau-mouche discret et silencieux, fait découvrir, à partir du Mas de la Naucq, à des milliers de personnes ce site naturel d'exception. Adultes, enfants des écoles et lycées découvrent, en complément d'un commentaire adapté, les différents aspects naturels, historiques et économiques des Raspes.

L'exemple est ainsi apporté : la Vallée de l'amitié et plus particulièrement les Raspes (ainsi que la section du Tarn au niveau du village de St Rome-de-Tarn), n'est probablement pas adaptée à un tourisme de masse ou sportif ; par contre il existe des potentialités importantes pour recevoir, héberger, faire découvrir, former et informer les touristes et naturalistes épris de nature, et ceci pas seulement aux périodes touristiques.

C'est par conséquent un tourisme de qualité et de nature qu'il faudrait mettre en place ; il faudrait également éviter tout aménagement ou projet qui irait à l'encontre de l'intégrité paysagère, culturelle et naturelle de cette vallée. Mais c'est déjà une chose bien comprise par de nombreux habitants qui ont saisi l'exceptionnelle qualité de vie de leur région et qui offrent un accueil simple et authentique (randonnées pédestres, équitations, etc.) à des estivants épris de calme et de repos, de découvertes et de connaissances.

La faune des libellules du Tarn, quant à elle, vient en quelque sorte renforcer ces différents aspects sur un plan général, notamment en ce qui concerne le patrimoine biologique remarquable de la vallée.
